



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et  
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

XXVII.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

(4) . . . . *Mon ame inquiétée*  
*D'une crainte si juste est sans cesse agitée.*

Et dans *Andromaque*, I, 2, 31.

*La Grece en ma faveur est trop inquiétée.*

*Inquiet*, adjectif, & *inquiété*, participe, ne présente pas le même sens. Il falloit dans le premier exemple, *mon ame inquiete*, & dans le second, *la Grece en ma faveur est trop inquiete*, ou mieux encore, *s'inquiete trop*. Ainsi ne confondons point *être inquiet*, *être inquiété* & *s'inquiéter* : ce sont trois sens différents. *Etre inquiet* ne signifie qu'une certaine situation de l'ame, sans qu'on ait égard à la cause d'où cette situation peut venir. *Etre inquiété*, renferme tout-à-la-fois, & l'idée de cette situation, & l'idée d'une cause étrangere d'où elle vient. Par *s'inquiéter*, non-seulement nous entendons qu'elle est la situation d'une ame, mais aussi nous entendons que cette ame est la cause qui agit sur elle-même.

Je n'irai pas plus loin sans déclarer que cette remarque, & un grand nombre d'autres, ont été contredites(5) par M. Racine, de l'Académie des Belles-Lettres, digne fils d'un illustre pere; mais contredites sans amertume, & sur le ton qui convient à l'honnête homme, tel qu'il étoit. Je lui paroïss avoir porté souvent la sévérité au-delà des bornes : & il me paroît, à moi, avoir quelquefois donné trop au respect filial. Tous les deux nous

[4] *Alexandre*, II, 1. 77.

[5] On peut voir l'Ouvrage intitulé, *Remarques sur les Tragédies de Jean Racine, &c. par Louis Racine*, Paris, 1752.

avons eu le même but, qui est d'instruire, & nous y allons par des chemins différents.

## XXVIII.

(7) . . . . . *Ma langue embarrassée  
Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée.*

J'ai demeuré & je suis demeuré présentent des sens différents. J'ai demeuré à Rome, c'est-à-dire, j'y ait fait quelque séjour. Je suis demeuré muet, c'est-à-dire, je suis resté bouche close. Or, dans le vers que j'examine, *demeurer* ne sauroit être pris que dans le sens de *rester*. Ainsi, *ma langue est demeurée glacée dans ma bouche*, étoit la seule bonne maniere de parler.

Un moment d'inattention suffit pour faire qu'on se trompe à ces verbes neutres, qui se conjugent avec nos deux auxiliaires, mais toujours en des sens différents. Despréaux, parlant à des Nobles entêtés de leurs aïeux, *savez-vous*, dit-il,

. . . . . *Si leur sang tout pur, ainsi que  
leur noblesse,  
Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece.*

Je crois qu'a passé valoit mieux.

## XXIX.

(7) . . . . . *A ce mot, ce Héros expiré  
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.*

On ne doute point que le verbe *expirer* ne soit du nombre des verbes neutres, qui admettent les

(6) Bérénice, II, 2, 138.

(7) Phedre, V, 6, 60.